

trois jours chez sa fille. Elle fut informée aussitôt avec détails du changement miraculeux qui s'était opéré dans le caractère de Julia et dans sa manière d'être à l'égard de son beau-père. Témoin des gracieuses intentions qu'elle prodiguait à M. de Lucan, madame de Pers eut des démonstrations de vive satisfaction, au milieu desquelles on retrouvait toutefois quelques traces de ses anciennes préventions contre sa petite-fille.

La veille du départ de la baronne, on invita quelques voisins à dîner pour lui être agréable, car elle n'avait qu'un faible goût pour l'intimité de famille, et elle aimait passionnément les étrangers. On lui donna donc, faute de temps pour mieux faire, le curé de Vastville, le percepteur, le médecin et le receveur de l'enregistrement, hôtes assez habituels du château et grands admirateurs de Julia. C'était peu de chose sans doute, c'était assez cependant pour fournir à la baronne l'occasion de mettre une robe habillée.

Julia, pendant le dîner, parut s'appliquer à faire la conquête du curé. Elle le faisait manger, elle le faisait boire, elle le faisait rire.

— Quel serpent, n'est-ce pas, monsieur le curé ? dit la baronne.

— Elle est bien aimable, dit le curé.

— A faire frémir, reprit la baronne.

Le soir, après quelques tours de valse, Julia, accompagné par son mari, chanta de sa belle voix grave des mélodies inédites, des chansons nationales qu'elle avait rapportées d'Italie. Un de ces airs lui rappelant une espèce de tarentelle qu'elle avait vu danser par des femmes de Procida, elle pria son mari de la jouer. Elle contait en même temps avec feu comment se dansait cette tarentelle, en donnant une rapide indication des pas, des gestes et des attitudes, puis, tout à coup, entraînée par l'ardeur de son récit :

— Attendez, Pierre, dit-elle, je vais la danser... Ce sera plus simple.

Elle releva sa traîne, qui la gênait, et pria sa mère de la fixer avec des épingles. Pendant ce temps, elle s'occupait elle-même activement : il y avait sur la cheminée et sur les consoles des vases remplis de fleurs et de verdure ; elle y puisait de ses mains alertes, et, posée devant une glace, elle piquait et entrelaçait pêle-mêle dans ses cheveux magnifiques des fleurs, des herbes, des grappes, des épis, tout ce qui venait sous ses doigts. La tête chargée de cette couronne épaisse et frissonnante, elle vint se placer au milieu du salon.

— Allez, mon ami ! dit-elle à M. de Moras.

Il joua la tarentelle, qui débutait par une sorte de pas de ballet lent et solennel que Julia mimait avec des airs souverains, déployant et reployant comme des guirlandes ses bras d'almée ; puis, le rythme s'animent de plus en plus, elle frappa le parquet de ses pas rapides et redoublés avec la souplesse sauvage et le sourire épanoui d'une jeune bacchante : brusquement elle termina par une glissade prolongée qui l'amena toute palpitante devant M. de Lucan, assis en face d'elle. Là, elle fléchit un genou, porta d'un geste soudain ses deux mains à ses cheveux, et, secouant en même temps sa tête penchée, elle fit tomber sa couronne en pluie de fleurs aux pieds de Lucan, en disant de sa plus douce voix, sur le ton d'un gracieux hommage :

— Morsieur !...

Après quoi, elle se redressa, toujours glissante, se jeta dans un fauteuil, prit gravement le tricorne du curé, et s'en éventa le visage.

Au milieu des applaudissements et des rires qui rem-

plissaient le salon, la baronne de Pers, se rapprocha doucement de Lucan sur le canapé qu'ils occupaient en commun, et lui dit tout bas :

— Ah ça, mon cher monsieur, qu'est-ce que c'est donc que ce nouveau système-là ? Savez-vous que j'aimais encore mieux sa première manière, moi ?

— Comment, chère madame ? Pourquoi donc ? dit simplement Lucan.

Mais, avant que la baronne eût pu s'expliquer, en supposant qu'elle en eût l'intention, Julia fut prise d'une nouvelle fantaisie.

— Décidément j'étouffe... dit-elle. — Monsieur de Lucan, offrez-moi votre bras.

Elle sortit, et Lucan l'accompagna. Elle s'arrêta dans le vestibule pour se couvrir la tête de son grand voile blanc, parut hésiter un moment entre la porte du jardin et celle de la cour ; puis, se décidant :

— Dans l'allée aux Dames, dit-elle ; c'est là qu'il fait le plus frais.

On était alors à la fin de juillet, et la chaleur avait été accablante dans la journée. En quittant l'atmosphère de la cour encore embrasée par les feux du couchant, Julia respira avec avidité l'air frais du ruisseau et des bois.

— Dieu ! que c'est bon ! dit-elle.

— Mais j'ai peur que ce ne soit trop bon, dit Lucan ; permettez-moi...

Et il lui roula en double autour du cou les bouts flottants de son voile.

— Comment ! vous tenez donc à mes jours ? dit-elle.

— Mais certainement.

— C'est magnanime !

Elle fit quelques pas en silence, s'appuyant légèrement sur le bras de son compagnon, et balançant à sa manière sa taille gracieuse.

— Votre bon curé doit me prendre pour une espèce de diable ? reprit-elle.

— Il n'est pas le seul, dit Lucan avec un sang-froid ironique.

Elle eut un rire bref et contraint ; puis, après une nouvelle pause, en continuant sa marche, le front penché :

— Vous devez pourtant me détester un peu moins maintenant, dites ?

— Un peu moins.

— Soyez sérieux, voulez-vous ? Je sais que je vous ai fait beaucoup souffrir... Commencez-vous à me pardonner ?

Sa voix avait pris un accent de sensibilité qui ne lui était pas ordinaire, et qui toucha M. de Lucan.

— Je vous pardonne de grand cœur, mon enfant, répondit-il.

Elle s'arrêta, et lui saisissant les deux mains :

— C'est vrai ? c'est fini de nous haïr ?... dit-elle d'un ton bas et comme timide. Vous m'aimez un peu ?

— Je vous remercie, dit Lucan avec une gravité émue, je vous remercie, et je vous aime bien.

Comme elle l'attirait doucement, il l'enlaça d'une franche et affectueuse étreinte, et posa les lèvres sur son front, qu'elle lui tendait ; mais, au même instant, il sentit la taille souple de la jeune femme se raidir ; sa tête se renversa, puis elle s'affaissa tout entière, et glissa dans ses bras comme une tige fauchée.

Il y avait un banc à deux pas, il l'y porta ; mais, après l'y avoir déposée, au lieu de lui donner du secours, il demeura dans une attitude d'étrange immobilité devant cette forme charmante et inerte. Il y eut un long silence